

“Tu Jugurthae eris” ou l’intertexte virgilien

Que Virgile fut une grande inspiration pour notre jeune poète ne laisse aucun doute. Il suffit de lire ses vers latins pour s’en apercevoir. L’on pourrait même avancer que *Jugurtha* est une **Enéide** en miniature. En effet, le thème de la “voyance”, qui constitue la dynamique structurante de l'**Enéide**, est le fondement même de la poétique rimbaldienne en général, et de ce poème en particulier, où l’ombre de Jugurtha apparaît (comme celle d’Hector à ses descendants) aux parents “stupéfaits” et leur révèle le destin de leur fils, le nouveau Jugurtha. C’est dès *Jugurtha* que Rimbaud met en oeuvre, quoiqu’alors de manière plus intuitive que méthodique, l’exhortation des muses à se faire voyant: “Tu vates eris!”, qui est, nous l’avons déjà souligné, une réécriture de la célèbre injonction de Virgile, proférée par Anchise dans le *Livre VI* de l'**Enéide**, “Tu Marcellus eris”.

C’est donc le *Livre VI*, lui-même un succinct résumé de l'**Enéide**, et particulièrement l’élégie de Marcellus, élégie qu’il savait certainement par coeur et dont maintes sentences émaillent ses vers latins, qui servira à notre jeune candidat de canevas (dont l’absence aurait tellement décontenancé ses condisciples) et de modèle pour *Jugurtha*. Rappelons brièvement que c’est à travers le vieil Anchise que Virgile nous présente, vers la fin du *Livre VI*, Marcellus, l’un des personnages les plus illustres de la galerie des héros romains. Mort à 19 ans (comme Rimbaud l’a été à la poésie), Marcellus est le symbole de la jeunesse romaine, tout comme Jugurtha et Abdelkader, à la fois pleins de promesses pour leurs peuples mais contrariés, eux aussi, par les “fata aspera [les destins rigoureux]” avant l’accomplissement de leur oeuvre. En fait, Virgile nous présente, à travers Anchise, deux Marcelli, le vieux, vainqueur de Syracuse, et le descendant porteur de son nom, mort prématurément et pleuré à chaudes larmes par un cortège d’illustres ancêtres, dont le père du fondateur de Rome, Anchise. Mais à qui, au juste, s’adresse l’apostrophe d’Anchise? Et de quel Marcellus s’agit-il? Dans le contexte nord-Africain, le premier Marcellus (Marcus Claudius, v. 268-208 av. J-C.) fut le vainqueur des Carthaginois et d’Hannibal pendant la deuxième guerre punique. Marcellus est, à ce titre, l’aïeul des généraux romains, Metellus et Marius notamment, qui ont défait Jugurtha. Mais il est aussi, dans cette même optique comparatiste et actualisante, l’ancêtre des généraux français qui ont reconquis, pour la latinité et la chrétienté, l’Algérie, et ont vaincu le nouveau Jugurtha, Abdelkader. Pour Virgile, les Marcelli sont donc des maillons importants dans la lignée des fondateurs de Rome qui va d’Anchise à Enée, en passant par le vieux Marcellus, jusqu’à la postérité (contemporaine de Virgile) incarnée par Auguste et son gendre et héritier, le jeune Marcellus. Par cette apostrophe, à caractère oraculaire, Anchise présageait à Enée une

postérité féconde en héros. C'est ainsi, au fil des siècles, que l'expression virgilienne est devenue un cri de guerre, de ralliement et de ferveur servant à saluer les héros naissants, un beau cocorico symbolisant l'expression du patriotisme français comme dans l'ode, citée plus haut, adressée à Charles X, le conquérant de l'Algérie : "Et pour la France, un jour, tu seras Marcellus!" (Tailliar, 448).

Si le jeune Rimbaud réécrit l'épisode de Marcellus, ce n'est pas seulement au héros qu'il songe, mais à l'auteur du récit, son maître et émule, l'homme de plume et des muses, le vates Virgile. A l'instar de Virgile, il va créer, à son image, des héros-vates. Il nous semble ici clair que si Rimbaud recourt à la rhétorique des Anciens, c'est parce que, pour lui, la Tradition n'est pas du passéisme, mais au contraire, source vive d'inspiration et d'imagination dont il se servira pour féconder et éclairer sa propre modernité. En effet, si Rimbaud reprend, en le simplifiant, le schéma virgilien de l'illustre aïeul (Jugurtha) qui s'incarne dans son descendant (que Rimbaud désigne seulement par le nom de son ancêtre, le nouveau Jugurtha) plein de promesses mais lui aussi contrarié par les "fata aspera", il prolonge aussi le parallélisme entre passé et présent en faisant évoluer sur scène, face au Numide réususcité, un avatar de la postérité romaine, un "nouveau dieu" latin et français, Napoléon III.

Que Rimbaud sût le *Livre VI* par coeur est aussi avéré par les nombreuses traces virgiliennes, dans *Jugurtha*, facilement reconnaissables. Il semble même s'être amusé à en pasticher certaines sentences. La plus célèbre étant "debellare superbos "[faire la guerre aux prétencieux]" qui devient, avec quelle jactance et au grand bonheur de ses condisciples, "deguelare superbos [dégueuler sur les prétencieux]". Bien qu'elle ne soit pas spécifiquement citée, cette sentence est au coeur même du sentiment d'insoumission et de rébellion qui anime le *Jugurtha* de Rimbaud. L'objectif de ce tour de force n'est-il pas en effet de soutenir la cause des vaincus "subjectis", en l'occurrence Jugurtha-Abdelkader-Algérie, contre l'hégémonie des vainqueurs "superbos", Rome-France-Napoléon? L'on peut aussi rapprocher le "parcere subjectis, debellare superbos" (195) de l'injonction rimbaldienne "Nec dein Arabiis insultet Gallicus oris [Et que la France n'insulte plus l'Algérie!]" et aussi de cette ironique inversion: "Quantum Numidae Romanum risimus urbem [O combien, Numides, nous avons ri de cette ville de Rome". Ne va-t-il pas jusqu'à utiliser le même adjectif "superbae" pour qualifier le "frontique superbae [front plein de mépris/superbe]" de cette Rome scélérate et catin, et mettre ainsi en doute et en déroute, ne serait-ce que symboliquement, son arrogante hégémonie en lui assénant le coup poing de l'insoumis "Contentus colapho Romam signasse rebelli [Content d'avoir appliqué à Rome le soufflet du rebelle!]"?

Dans la version que nous propose Rimbaud, Jugurtha, lui aussi, est un revenant, une ombre qui revient pour reconnaître sa postérité et désigner son héritier. Et tel Anchise, Jugurtha fera dérouler, à l'intention de celui qui va l'incarner, le film de son légendaire passé, ses gloires et ses vicissitudes, tout en lui faisant projeter les perspectives de son propre devenir. Le vieux Jugurtha joue ainsi le même rôle qu'Anchise, celui de mentor, de pourvoyeur de conseils et surtout de vates inspiré. L'avenir de l'Algérie, lui prédit-il, sera désormais marqué par un nouveau règne, celui de la nouvelle Rome, la France. Et comme Anchise pour Enée, Jugurtha exhortera Abdelkader à accepter l'édit du destin, *le mektoub*, tout en gardant vivant dans la mémoire collective algérienne le génie de l'ancêtre. En effet, à travers le distique, cinq fois répété, "Nascitur... 'Nepost est ille Jugurthae", annonçant la naissance du nouveau Jugurtha, retentit l'écho de l'apostrophe virgilienne, qu'on pourrait, en la circonstance, adapter ainsi: "Tu Jugurthae eris"!

Cependant, si l'apostrophe d'Anchise n'est pas explicitement citée dans *Jugurtha*, l'hémistiche qui la précède est repris *verbatim*: "Si qua fata aspera rumpas" [Puisses-tu rompre la rigueur du destin] (*Enéide*,196). Comme pour souligner la prééminence du rôle du vates et de la Voyance, Rimbaud insère justement cet intertexte-emprunt non avoué, possiblement inconscient, dans les vers où Jugurtha prophétise les efforts vaillants mais vains de son filleul: "Tu, fili, si qua fata aspera rumpas/Ultor eris patriae". Cet intertexte et maintes autres références et allusions nous invitent à lire *Jugurtha* comme une habile réinvention et réécriture du *Livre VI* de l'*Enéide*.

Comme le démontre *Jugurtha*, le recours à l'intertexte est rarement, chez Rimbaud, complémentaire du texte matriciel, mais il en prend souvent, comme c'est le cas ici, le contrepied. La célèbre hypostase virgilienne "Roma..., felix prole uirum [Rome... O ville féconde en héros]" (*Enéide*,193) devient sous la plume corrosive du jeune écolier espiègle une antiphrase: "Roma ... sedes impura latronis... scelerata... [Rome ... Repaire des brigands ... scélérate..., Rome ... catin]". De même, la célébration virgilienne dans le *Livre VI* de l'ère augustiniennne, la "pax romana", devient, ironiquement, avec l'avènement du nouveau régime bonapartiste, une "pax gallica": "Tua vincula solvet Gallia, et Arabiam, Gallo dominante, videbis Laetitiam [Délivré par la France,/Accepte l'engagement d'une puissance généreuse:/ sous sa loi tu verras prospérer une Algérie heureuse]".

Maints autres emprunts, images et allusions dans *Jugurtha* renvoient aussi au *Livre VI*. Rimbaud recourt pour désigner l'Afrique du Nord, le pays des Numides, à la toponymie antique: la Libye. De même, notons la récurrence des nombreux motifs et termes virgiliens dans *Jugurtha*: ingens, aura, labor, superba, umbra, fides, rebelli, etc. Il n'est pas inopportun de noter que ce dernier mot est

employé pour la première fois par Virgile dans l'épisode de Marcellus (Austin, 266). L'ascendance virgilienne se fait voir aussi dans la représentation hypostatique que fait Rimbaud du nouveau Jugurtha, celle d'un personnage mixte, l'incarnation même de l'idéal héroïque virgilien : "Sacerdos justitiae fideique", à la fois homme de justice, le combattant de la liberté, et homme de (bonne) foi et de loyauté. Il est à cet égard intéressant de remarquer que la notion de "fides" est reprise directement de Virgile, alors que la "justitiae", elle, est, pour Rimbaud, proche de la "pietas" virgilienne. En effet, Rimbaud, recourant encore une fois à la prosopopée, recommande à Abdelkader de toujours vénérer le nom de l'aïeul: "Patrem tu corde Jugurtham/Diligi, et illius semper reminiscere sortem [Et honore/En ton cœur le nom de Jugurtha, n'oublie jamais son sort]".

A l'issue de la vision onirique d'Anchise, Virgile choisit de faire sortir son héros, Enée, par la porte d'ivoire : "Il y a deux portes du Sommeil: l'une est de corne, dit-on, par où des ombres réelles sortent facilement; l'autre, brillante et d'ivoire éclatant; mais par cette porte les Mânes n'envoient vers le monde d'en haut que des ombres illusoires. Anchise [...] les [Enée et la Sibylle] fait sortir par la porte d'ivoire" (197). Par quelle porte du Sommeil Rimbaud fait-il sortir le nouveau Jugurtha? Contrairement à Enée, les ombres auxquelles fait face Abdelkader ne sont pas illusoires: il ne peut donc, pensons-nous, sortir de son épreuve/géôle/Sommeil que par la porte de corne puisqu'il devra affronter une "ombre réelle" en la personne du futur Napoléon III. En acceptant l'annonce de sa libération de la bouche même du Prince Président, Abdelkader accepte aussi l'édit du "destin rigoureux" et signe sa soumission et son allégeance à la France. Ainsi, d'adversaire acharné devient-il son ami le plus fidèle.

Dans cette même optique comparatiste, l'on pourrait aussi concevoir, confortés en cela par le portrait favorable que Rimbaud fait du nouveau Jugurtha, qu'Abdelkader est modulé sur le portrait composite des deux Marcelli. Il serait salué dans cette élégie comme un nouveau Marcellus africain, mais un Marcellus qui ne mourra que symboliquement. Si en effet Abdelkader le chef militaire meurt après sa reddition en 1847, c'est pour renaître et réémerger plus tard (l'épigraphe ne nous alerte-t-elle pas déjà qu'il s'agit dans le poème de réincarnation et de renaissance?), à partir de 1853, après l'épreuve de l'errance et de la captivité, autrement dit sa propre *Saison en enfer*, comme Soufi, reconnu aussitôt comme l'une des figures les plus marquantes de la mystique arabo-musulmane.

En tous cas, le topos du héros génial, plein de promesses, contrarié dans sa marche glorieuse par le destin rigoureux, aura donc servi de canevas à l'élaboration de la figure du nouveau Jugurtha, Abdelkader. Il aurait aussi servi, du moins inconsciemment, comme on l'a déjà suggéré et on y reviendra, de miroir, d'instance narcissique. Lors même où il rédigeait l'élégie du nouveau

Jugurtha, l'écolier-candidat génial au concours "RIMBAUD Jean-Nicholas-Arthur, externe au collège de Charleville" (lit-on en guise de signature), se serait vu, ne serait-ce qu' un moment, en vâtes naissant, prophétisant son propre destin, lui, dont l'oeuvre comme la vie seront interrompues, tout aussi précocement, par les "fata aspera".

En résumé, ce qui en découle de notre analyse, c'est que le jeune Rimbaud pratiquait déjà l'intertextualité comme Monsieur Jourdain la prose, c'est-à-dire naturellement, se souciant peu d'originalité. En habile butineur, il prenait, avec un malin plaisir, son bien là où il le trouvait, non seulement chez les Anciens, Salluste et Virgile notamment, mais aussi chez les Modernes, Balzac certes, mais particulièrement Victor Hugo. Ecrire, c'est pour lui, réécrire: "Viendront d'autres horribles travailleurs; ils commenceront par les horizons où l'autre s'est affaissé" (*Oc*, 251).